



Maison Rouge
Musée des vallées cévenoles

DOSSIER PÉDAGOGIQUE PARCOURS PERMANENT

Bienvenue à Maison Rouge !

*Découvrir le musée et les grandes thématiques
abordées tout au long du parcours permanent*



Cycles 1, 2, 3,
collège et lycée



Images de couverture :

(1) (2) : vues de l'extérieur du bâtiment (façades ouest et sud)

© Maison Rouge – Musée des vallées cévenoles

(3) : cartable ancien © Bruno Doan

(4) (9) : visites du musée avec les scolaires © MR-MVC

(5) (7) (8) : ateliers jeune public © MR-MVC

(6) : détail du tour en bois familial qui servait à tirer la soie © MR-MVC

SOMMAIRE

Présentation de Maison Rouge – Musée des vallées cévenoles	4
Présentation du dossier	5
Préparer votre visite	6
Plan du parcours muséographique	7
À la découverte des collections	8
Repères chronologiques	28
Lexique	30
Pour aller plus loin	32

PRÉSENTATION DE MAISON ROUGE – MUSÉE DES VALLÉES CÉVENOLES

Un musée sur les Cévennes

Reconnu « Musée de France » dès 1999, Maison Rouge – Musée des vallées cévenoles présente de très riches collections ethnographiques, historiques, d'arts et traditions populaires autour de la vie rurale des Cévennes, du XVII^e siècle à nos jours.

En tant que musée de société, l'un de ses objectifs premiers est de valoriser le patrimoine matériel et immatériel du territoire et de la population cévenole. Il s'intéresse donc en premier lieu aux témoignages, ainsi qu'aux savoir-faire des individus et des groupes.



Le nouveau musée

Depuis septembre 2017, Maison Rouge – Musée des vallées cévenoles accueille dans un nouvel écrin – une ancienne filature de soie et une extension contemporaine – les 30 000 objets de la collection.

Le musée propose un parcours permanent de 1 500 m² abordant les différentes thématiques qui ont fait l'identité cévenole : construction du paysage, productions agricoles, activités d'élevage, châtaignier, sériciculture, vie domestique et habitat, fait religieux.

Une programmation riche (visites thématiques, ateliers pédagogiques, expositions temporaires), un parcours extérieur et un jardin ethnobotanique complètent l'offre du musée.

Vue de la terrasse située devant la façade est de l'ancienne filature.

Naissance de la collection

Le musée est d'abord né de la passion d'un adolescent dont la petite enfance a été fortement marquée par un grand-père matelassier, paysan et conteur, et par un pasteur historien. Ayant très tôt pris conscience de la richesse du patrimoine culturel cévenol comme du devoir d'en assumer la transmission, Daniel Travier entreprend, dès l'âge de 15 ans, de collecter objets, outils, documents, tout témoignage lié à l'histoire et la vie quotidienne de ce pays.

En 1979, la commune de Saint-Jean-du-Gard fait l'acquisition d'un ancien relais d'affenage du XVII^e siècle, dont une grande partie est affectée à la présentation des collections, sous le nom de « Musée des vallées cévenoles ».

Une architecture remarquable

Construite entre 1836 et 1838 et reconnaissable à son grand escalier monumental, l'ancienne filature Maison Rouge était le lieu idéal pour accueillir ce musée. Le bâtiment est inscrit au titre des Monuments historiques depuis 2003. Son nom lui vient d'un premier atelier de filature édifié à cet endroit au XVIII^e siècle, fait de briques, un matériau encore peu employé en Cévennes à cette époque.

Pour la création du musée, un édifice contemporain a été construit en parallèle de l'ancienne filature. Son parement de pierres de schiste rappelle les murs en pierres sèches des Cévennes. À l'intérieur, le bois de châtaignier souligne l'importance de cet arbre dans l'identité du territoire.

PRÉSENTATION DU DOSSIER

Le dossier pédagogique de Maison Rouge – Musée des vallées cévenoles a pour objectif de présenter de façon générale les différentes **thématiques abordées par les collections du musée**. Vie quotidienne et traditionnelle, activités de production agricole et d'élevage, filature, artisanat, vie domestique, vie religieuse – autant de thèmes permettant de comprendre et de découvrir les spécificités de l'identité cévenole.

Présentées en courtes introductions, ces différentes parties du parcours muséographique sont illustrées par des **objets significatifs et emblématiques**. Ils donnent aux enseignants souhaitant visiter le musée avec leurs élèves, des **points d'entrée** pour aborder les collections. Un **plan du parcours muséographique** permet de se repérer dans l'espace. En **visite libre**, l'enseignant pourra guider son groupe à la découverte des espaces du musée. Ces informations peuvent également constituer des éléments de préparation à la visite ou venir **compléter les visites guidées** proposées par notre service des publics.

Le contenu du dossier est enrichi par des **mots-clefs** permettant de faire des liens avec le programme scolaire.

Pour approfondir les différentes thématiques, une **bibliographie** est proposée à la fin du dossier (liste non exhaustive). L'enseignant est également invité à contacter l'équipe du service des publics de Maison Rouge pour compléter les informations présentes dans le dossier ou pour travailler ensemble sur des thématiques particulières.

Vos interlocutrices

Claire Champetier

Responsable des publics

claire.champetier@alesagglo.fr

Frédérique Lefèvre-Amalvy

Enseignante missionnée – Service éducatif

frederique.lefevre-amalvy@ac-montpellier.fr

Manon Fièvre

Chargée des publics

manon.fievre@alesagglo.fr



PRÉPARER VOTRE VISITE

Le service des publics de Maison Rouge – Musée des vallées cévenoles propose à l'année différentes visites guidées thématiques des collections permanentes et des expositions temporaires adaptées à chaque niveau scolaire.

Les classes ont la possibilité de visiter librement l'ensemble du musée (parcours intérieur et extérieur) suite à la visite guidée, en fonction des capacités d'accueil du moment. Merci de signaler ce souhait lors de votre réservation.

Pour plus d'informations, consultez nos différentes offres sur le site internet www.maisonrouge-musee.fr ou contactez-nous par téléphone au 04 66 85 10 48 ou par mail à maisonrouge@alesagallo.fr.

Réservations

Le musée accueille les groupes scolaires du **lundi au vendredi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 16h30**. La réservation est **obligatoire** pour les visites libres et les visites guidées. Téléchargez le **formulaire de réservation** sur notre site, ou contactez le musée par **mail** ou par **téléphone**.

Tous les groupes sont invités à se présenter **15 minutes avant le début de la visite**. En cas de retard, la durée de visite est écourtée d'autant. Au-delà de 30 minutes, la séance est automatiquement annulée et facturée.

Tarifs

Les visites et ateliers sont **gratuits** pour les élèves d'Alès Agglomération, au tarif de **2€ par élève** hors Alès Agglomération, **gratuits** pour les accompagnateurs.

Consignes pour la visite

Sur le site, les élèves restent **sous la responsabilité des enseignants encadrants et des accompagnateurs tout au long de la visite**. Merci de prévoir le nombre suffisant d'accompagnateurs en fonction de l'effectif de la classe (30 enfants au maximum par visite).

Accès

**Maison Rouge –
Musée des vallées cévenoles**

5 rue de l'industrie (entrée piétonne)

35 grand'rue (parking)

30270 Saint-Jean-du-Gard

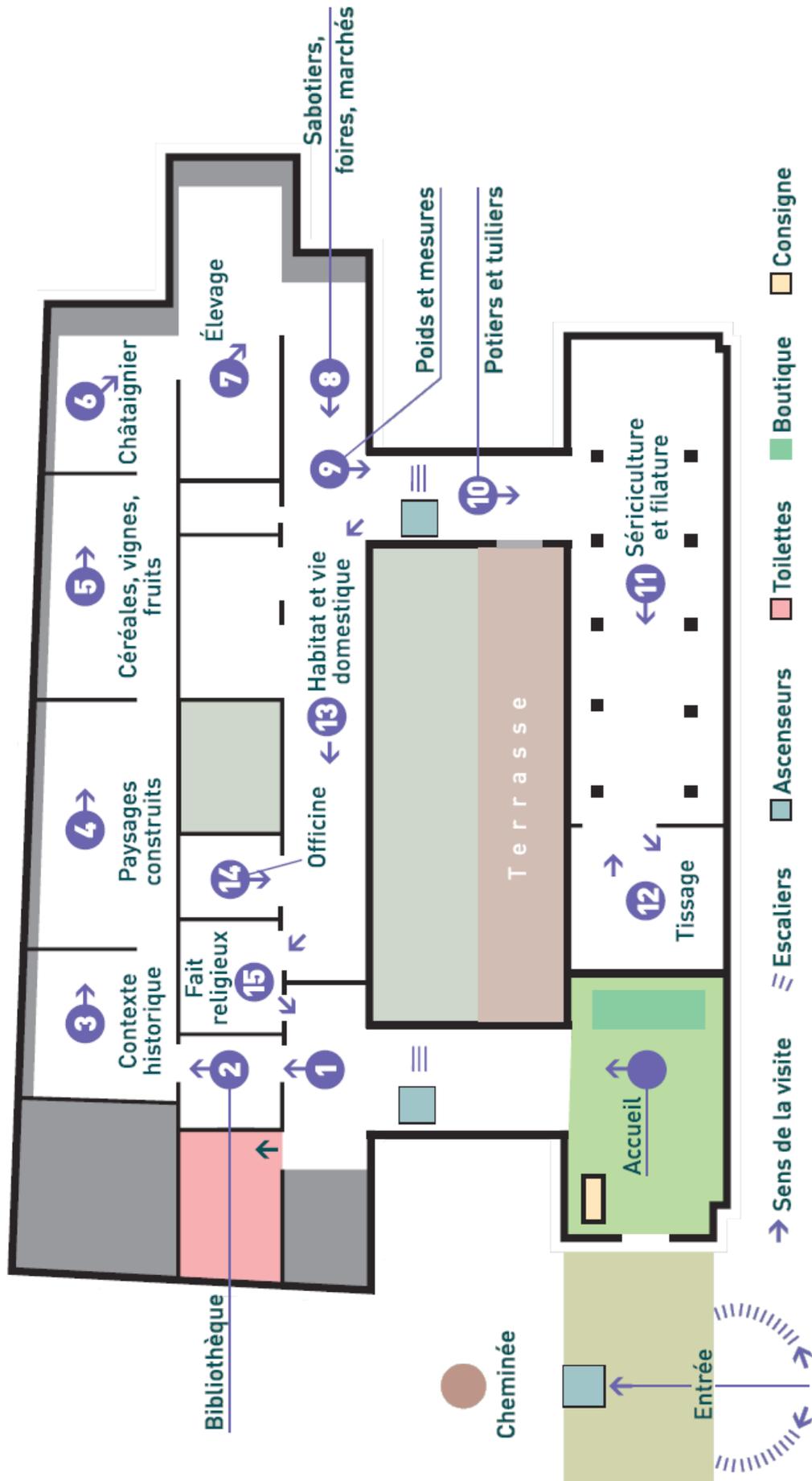
☎ 04 66 85 10 48

www.maisonrouge-musee.fr

Pour plus de fluidité, les cars doivent déposer les visiteurs devant l'entrée piétonne située 5 rue de l'industrie puis se garer au parking réservé aux cars à la gare du Train à Vapeur.



PLAN DU PARCOURS MUSÉOGRAPHIQUE



À LA DÉCOUVERTE DES COLLECTIONS

Introduction (1)

Mots-clefs : culture, histoire, identité, patrimoine matériel et immatériel, ruralité, savoir-faire, scénographie, territoire, traditions

La culture et l'identité des Cévennes sont mises en valeur tout au long du parcours muséographique. Les objets présentés sont les témoins d'une histoire commune, des passeurs de mémoire chargés du souvenir de ceux qui les ont créés, fabriqués et utilisés. Au-delà de ce patrimoine matériel, c'est l'ensemble du patrimoine immatériel qui lui est associé, fait de récits, savoir-faire et coutumes, qui transparait. La vidéo de cette première salle présente une série de portraits de Cévenols, anciens ou contemporains. Ces visages sont le reflet de cette histoire vivante des Cévennes. Tout un chacun peut posséder un objet ou un souvenir évoquant cette identité culturelle.

Les Cévennes ont longtemps été un pays rural auquel l'Homme a dû s'adapter pour survivre en exploitant les ressources naturelles du territoire. Ce mode de vie marque l'identité et le caractère de sa population, des habitants poussés sans cesse à l'économie de moyens, un sujet essentiel mis en avant dans chacune des thématiques présentées dans le musée.

« La Cévenne, ce n'est pas seulement un paysage si beau soit-il, ce n'est pas uniquement des forêts, des rivières, cette solitude austère... Son originalité est au-delà : elle réside dans son histoire et son peuple. »

Citation de Philippe JOUTARD (agrégé d'histoire spécialiste du protestantisme en Cévennes) dans ses *Cahiers cévenols*

Bibliothèque de Louis Isaac Soubeiran (2)

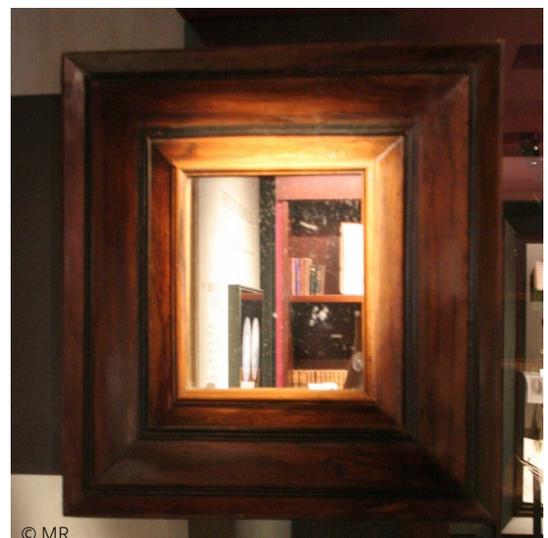
Mots-clefs : Bible, Encyclopédie, écriture, édit de Nantes, français, lecture, Lumières, occitan, religions

Propriété de Louis Isaac Soubeiran, la bibliothèque rappelle l'importance de l'écrit et de la lecture en Cévennes. Y sont présentés écrits des Lumières, récits de voyages et romans. Cette bibliothèque prestigieuse dialogue avec un secrétaire d'origine plus modeste pour montrer que la pratique de la lecture et de l'écriture n'était pas réservée qu'aux notables mais qu'elle existait aussi dans le monde paysan. Pendant longtemps, la langue parlée par l'ensemble de la population était l'occitan. C'est à travers la lecture en français de la Bible et des psaumes religieux que les protestants furent les premiers en Cévennes à pratiquer le bilinguisme (français/occitan), et ce, quelle que soit leur origine sociale.

Miroir huguenot

Après la révocation de l'édit de Nantes en 1685, les protestants se voient contraints de pratiquer clandestinement leur culte. Ils ne doivent pas – entre autres – se faire prendre avec une Bible ou tout autre objet en lien avec leur foi.

Ce miroir dit « huguenot » a pu jouer le rôle de cachette. Si les familles les plus modestes cachaient leur Bible sous la plaque de la cheminée, les propriétaires de ce type de miroir à double-fond pouvaient aisément y dissimuler l'ouvrage interdit aux yeux des soldats du roi. Ce type d'objet est très à la mode à partir du règne de Louis XIV, et ce, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.



© MR



Contexte historique (3)

Mots-clefs : L'identité cévenole est intimement liée à la mémoire historique de son territoire. Marquée au Moyen Âge par le christianisme, la population rallie unanimement, contrairement au reste du pays, le protestantisme à l'époque de la Réforme (XVI^e s.). La révocation de l'édit de Nantes (1685), qui fait entrer l'Église protestante dans la clandestinité, inscrit les Cévennes au rang de terre de résistance et de refuge. On retrouve ces notions de refuge et de résistance lors de la Seconde Guerre mondiale, période à laquelle les Cévennes deviennent une terre d'accueil pour les israélites, les antifascistes et les déserteurs de l'armée allemande.

Souffrant d'un déclin démographique amplifié par les deux guerres mondiales, la région voit s'installer, dans les années 1970, de nouvelles populations (les néo-ruraux ou néo-Cévenols) qui participent à la redynamisation du territoire par la préservation des activités agricoles et artisanales. Ce contexte historique est évoqué dans le musée par une salle présentée sous forme de frise chronologique, illustrée de différents objets et documents.

> Voir **Repères chronologiques p. 28**

Le voyage de Stevenson

Robert Louis Stevenson est un écrivain écossais, grand voyageur de la seconde moitié du XIX^e siècle, connu pour son célèbre roman *L'Île au trésor* (1883) et pour sa nouvelle *L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde* (1886). En 1878, il parcourt en compagnie de l'ânesse Modestine, en douze jours, 220 km sur l'actuel GR 70 reliant Le Monastier-sur-Gazeille à Saint-Jean-du-Gard.

De cette marche thérapeutique paraîtra l'année suivante le récit de son voyage intitulé *Voyage avec un âne dans les Cévennes*. Il y évoque quelques épisodes marquants de la Guerre des Camisards. À l'occasion du centenaire du voyage, un itinéraire de randonnée est mis en place permettant de suivre ses pas, appelé « Chemins de Stevenson ».



Robert Louis Stevenson.

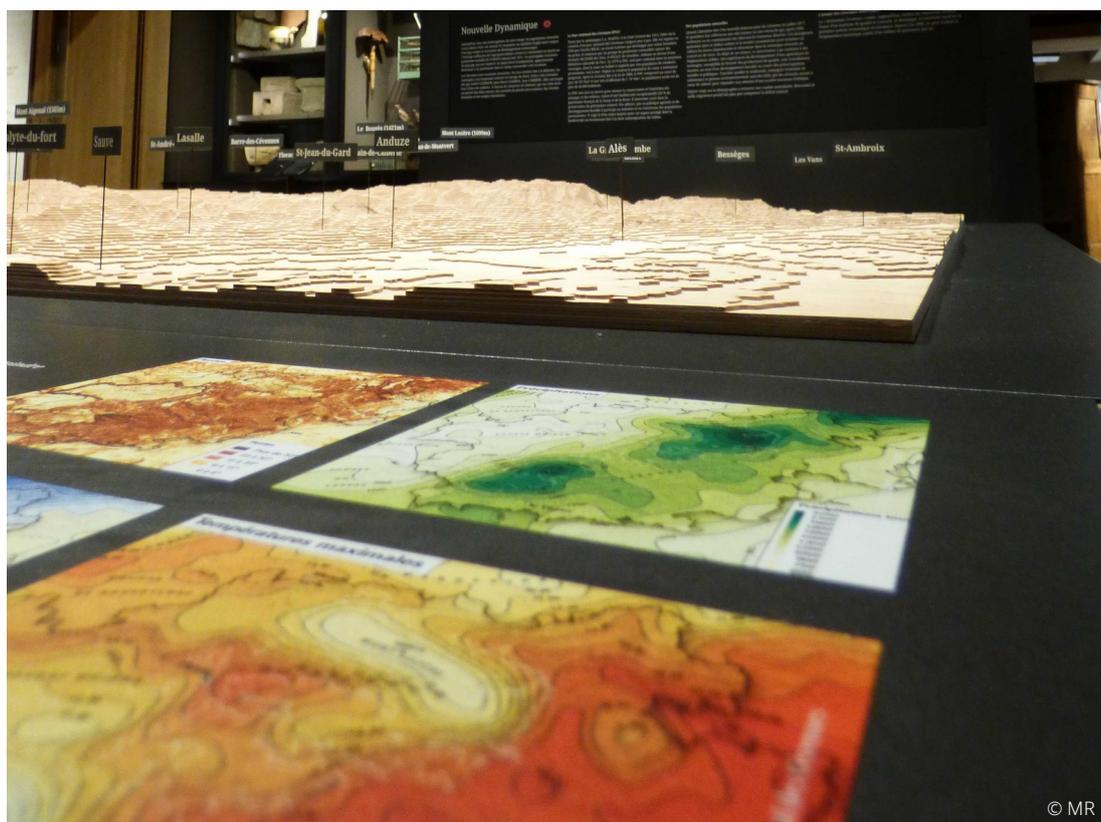
Aspects physiques

Le pays cévenol s'organise autour de trois grands ensembles de reliefs, déterminés par trois roches qui participent directement aux paysages : granite, schiste et calcaire.

Les **hauts plateaux granitiques** regroupent les sommets du Lozère, du Bougès et de l'Aigoual, auxquels on peut joindre les petits causses, comme la Can de l'Hospitalet. Ces régions ont une vocation sylvopastorale complétée d'une tradition céréalière.

Les **hautes vallées schisteuses** constituent une zone de polyculture variée, tout en laissant une place prépondérante au châtaignier.

Les **basses vallées calcaires** et le **piémont**, limitrophes de la plaine bas-languedocienne, ont plus largement subi l'influence méditerranéenne, avec une forte présence de la vigne et de l'olivier. Le mûrier et l'élevage du ver à soie, tout comme la forte majorité protestante parmi la population, les solidarisent tant aux hautes vallées qu'au Bas-Languedoc immédiat.



© MR



L'Homme et son environnement (3)

Mots-clefs : Depuis toujours, l'Homme puise dans son environnement les éléments permettant sa survie. **adaptation** Dans une société rurale traditionnelle comme celle des Cévennes, il vit en harmonie étroite **environnement** avec la nature. Il y prélève minéraux, végétaux, animaux qu'il transforme. Le savoir populaire **ressources** ainsi créé est alors transmis de génération en génération. **transmission**

Du règne minéral, le Cévenol extrait la pierre pour les constructions, la fabrication d'outils, le minerai pour les métaux, la houille pour l'énergie, l'argile pour la poterie, le sable pour le verre. Les végétaux sont des sources alimentaires pour les humains et les animaux. Ils ont aussi des fonctions médicinales, vétérinaires, météorologiques et sont des matières premières de l'artisanat rural. Enfin, la pêche et la chasse permettent de se nourrir ou de se protéger des nuisibles.

Ruche ou *lo brusc*

Typique de la région, la ruche-tronc symbolise la réunion des trois règnes de la nature : monde végétal, monde minéral, monde animal. Elle est fabriquée avec un tronc de châtaignier recouvert d'une lauze de schiste et abrite une colonie d'abeilles noires des Cévennes.



Carline à feuille d'acanthé ou *cardabèla*



La carline à feuille d'acanthé était clouée sur les portes comme porte-bonheur. Elle servait également d'hygromètre annonçant la pluie ou le beau temps. Les feuilles (bractées) situées autour du cœur (inflorescence) ont la propriété de changer de position en fonction de l'humidité ambiante. Redressées, le temps est humide ; ouvertes, le temps est au beau fixe. Cette plante était également utilisée en cuisine, mangée comme les artichauts, crue ou cuite.



Un pays construit (4)

Mots-clefs : agriculture, aménagement, autarcie, commerce, gestion de l'eau, identité, terrasses, transport, travail manuel

L'aménagement spécifique du territoire cévenol est un élément caractéristique de son espace. Loin d'être un fait naturel, il est le fruit d'un travail long et pénible de générations d'agriculteurs qui ont construit, entretenu et cultivé ce milieu naturellement difficile. Ces travaux de terrassement et de culture de la terre, faits majoritairement à la main, lient profondément les paysans à leur sol.

Soutenues par des murs de pierres sèches, les terrasses (*bancels* ou *faissas* en occitan) ont plusieurs fonctions : retenir la terre et lutter contre l'érosion ; créer des surfaces cultivables ; éviter le ravinement durant les périodes de fortes précipitations et constituer des réserves d'eau alimentant les sources en période de sécheresse.

L'espace rural est organisé de telle sorte que chaque famille peut vivre en autarcie avec les terres dont elle dispose.

Corbeille pour le transport à dos d'homme ou *terriraus* (pour la terre et les pierres), *faissilhaus* (pour le fumier)

Contrairement aux champs des basses vallées ou aux plaines, les animaux (bovins ou équidés) ne pouvaient pas accéder aux surfaces longues et étroites des terrasses. Ainsi les travaux de terrassement et de culture ne pouvaient se faire qu'à bras et dos d'homme, rendant le travail plus difficile. Les transports de la terre et du fumier se faisaient dans des vanneries en éclisses (lanières) de châtaignier.





Conduite et stockage

En Cévennes, les périodes de fortes précipitations alternent avec les périodes de sécheresse. L'eau est donc une ressource précieuse et le Cévenol a dû trouver des solutions pour l'acheminer et la stocker.

Lorsque la source d'eau se situait en amont des habitats, des systèmes de canalisations pour la conduire jusqu'aux maisons étaient mis en place. On utilisait soit des chéneaux de bois de châtaignier creusés (*acanal*s en occitan) où l'eau circulait à l'air libre, soit des conduites en terre cuite (*los bòrnels* ou « borneaux » en français). Régulièrement, des racines se développaient dans la conduite formant « un renard ». Des regards permettaient alors de curer les conduites.

L'eau était souvent stockée, pour être utilisée au gré des besoins, notamment pour alimenter les roues hydrauliques des moulins ou de certains aménagements liés à l'irrigation. Les réserves sont appelées *gorgas* et leur réalisation est adaptée au relief, épousant les contraintes du terrain.

Le transport muletier

Depuis toujours, les Cévennes sont une terre de passage. Elles participent aux échanges entre les plaines du Languedoc et les montagnes du Massif central, basés sur la complémentarité de leurs produits.

Avant l'aménagement des routes au XIX^e siècle, le transport des denrées et productions diverses était assuré par des professionnels du transport : les muletiers (ou voituriers), qui menaient jusqu'à 25 mulets harnachés. Le mulet portait des paniers de vannerie pour le transport des châtaignes, des outres en peau pour le vin, des tonneaux pour l'huile, des sacs de cuir pour le sel et la chaux...

Le muletier était un personnage haut en couleur qui « habillait » ses animaux de plumeaux et de plaques muletières. Placées sur les tempes, ces *lunas* (« lunes » en occitan francisé) permettaient à l'animal de ne pas se laisser impressionner par les précipices qu'il longeait et de se protéger des rayons du soleil. En laiton travaillé au repoussé et gravé, elles sont figurées pour les plus anciennes puis, au XVIII^e siècle, gravées d'une épigraphie qui révèle le caractère bon vivant des muletiers.

Au temps de la répression et de la clandestinité, les muletiers ont approvisionné les Cévennes en livres interdits (bibles, psaumes, prières...) en les dissimulant à l'intérieur des bâts. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les charrettes puis le chemin de fer ont peu à peu remplacé les mulets.



Le bât est une sorte de selle en bois attachée sur le dos du mulet et qui lui permet de porter de lourdes charges de manière équilibrée.



Exemple de plaque épigraphique :
A.BON/APPETIT/IL.NE.FAUT./
POINT.DE./SAUCE./1785.



Les productions agricoles (5)

Mots-clefs : Dès le Moyen Âge, les productions agricoles classiques des régions méditerranéennes telles que les céréales, l'olivier et la vigne, ont été cultivées en Cévennes. Dans une économie cévenole autarcique, le jardin potager, irrigable et clos, jouait un rôle majeur pour compléter l'alimentation de la maisonnée.

alimentation
autarcie
autosuffisance
calendrier
cueillir
cultiver
produire
vendanges

Chaque exploitation produisait, en fonction des récoltes, de quoi fournir la farine nécessaire au pain de la maison. Le vin était également produit pour une consommation personnelle. Des arbres fruitiers plantés dans les prés (pommiers, poiriers, pruniers, cerisiers) assuraient une bonne partie de l'année les desserts du quotidien. Les fruits étaient souvent séchés pour être conservés longtemps, et parfois exportés et vendus dans les villes.

La vie des agriculteurs était alors rythmée par le calendrier agricole dépendant des saisons, du soleil et influencé par les lunes.

Céréales

Seigle, froment, touselle, épeautre, orge, avoine – ces céréales, qui apparaissent souvent sous le nom générique de « blé », sont cultivées sur les terrasses dont les surfaces ne permettent pas d'obtenir d'importantes récoltes.

Au moment de la moisson, elles sont coupées, liées, battues puis vannées afin de récupérer les grains qui sont ensuite stockés ou moulus pour obtenir de la farine. La paille est broyée pour l'alimentation et la litière du bétail. Mais elle peut aussi être utilisée pour fabriquer des paniers en vannerie de type spiralée ou confectionner l'assise des chaises.



© B. Doan

Selon leur forme, les *paihassons* ont différentes fonctions : faire lever la pâte à pain, recueillir les grains vannés, stocker céréales, châtaignes et légumes secs, capturer les essaims d'abeilles.



Pressoir et passoire (coladoira)

Vigne

Récoltées de mi-septembre à mi-octobre, avant les châtaignes, les grappes de raisin sont amenées au mas et foulées aux pieds dans des cuves de bois. Laissé en fermentation dans de grandes cuves, le jus qui reste dans le marc est ensuite exprimé grâce à un pressoir à vis centrale de bois ou de fer.

Fouloir (*faunhador*) et pressoir (*prensa*) sont souvent communs à plusieurs exploitations. Les pressoirs cévenols sont en général de petite taille, les récoltes restant allouées à une consommation personnelle.



Le châtaignier (6)

Mots-clefs : Le châtaignier (*castanhièr* en occitan) ou « arbre à pain » est un élément fondateur de l'identité cévenole. Connue en Cévennes entre le XI^e et XII^e siècle, la culture du châtaignier connaît un essor sans précédent à partir du XVI^e siècle avec l'expansion démographique. Des aménagements titanesques de l'espace ont été nécessaires pour remplacer la forêt par des vergers de châtaigniers. Présente dans la vie de tous les jours, la châtaigne est la première source d'alimentation du Cévenol. On utilise le bois du châtaignier, réputé imputrescible, « du berceau au cercueil », et ses feuilles comme nourriture et litière du bétail.

À la fin du XIX^e siècle, une maladie appelée « encre » atteint la châtaigneraie. Elle s'accompagne de l'exode rural, ce qui accélère le processus d'abandon des châtaigniers à fruit. Ce n'est que depuis quelques années que des tentatives de réhabilitation se multiplient, autour d'une nouvelle demande : diversification des variétés, reconnaissance des qualités nutritives et gustatives du fruit.

« Soles » ou *sòlas*

Chaussures à semelle en bois munies de grosses pointes barbelées permettant de piétiner les châtaignes déshydratées placées dans une auge. Cette opération, appelée « pisage », avait pour objectif de décortiquer les châtaignes pour obtenir des châtaignons. Une autre technique, plus courante, consistait à placer les châtaignes dans un sac de toile de lin que l'on battait sur un billot de bois. Ces méthodes furent remplacées à la fin du XIX^e siècle par des machines, les *pisaires*.



Paniers ou *bertols*

Dans une logique d'économie de moyens, le châtaignier était utilisé pour son bois, à différents cycles de sa vie, afin de créer une grande diversité d'objets.

Les paniers sont fabriqués grâce à des rejets de souches taillées (3 à 5 ans). Les rejets constituent la structure du panier, complétés par de l'osier et des éclisses (lanières de rejets) de châtaignier.

Cette activité était pratiquée par les paysans pendant les longues soirées de pluie ou d'hiver. Produits pour leur utilisation personnelle, les paniers pouvaient aussi être vendus sur les foires et échangés contre un service rendu. La vannerie comprend aussi les berceaux des nouveaux nés, les séchoirs à fromage, les nasses de pêche, des corbeilles de bat d'ânes.



« Homme-debout » ou *berle*

Le bois de châtaignier, lorsqu'il atteint des âges avancés (plus de 30 ans), pouvait servir comme bois de sciage pour la fabrication de planches. Il permettait notamment de confectionner du mobilier tel que des coffres ou des buffets.

Naturellement creux, il était également utilisé pour la confection de meubles tel que cet « homme-debout », un saloir réalisé à partir d'un tronc de châtaignier.

Selon la tradition, la châtaigneraie a joué un rôle important lors des périodes troubles du protestantisme. Elle servait de cachette aux hommes poursuivis, aux armes et aux vivres. Il est même arrivé d'y retrouver des trésors personnels.





Activités d'élevage (7)

Mots-clefs : Les mas cévenols vivent en quasi-autosuffisance. Chaque exploitation possède un petit troupeau de moutons, quelques chèvres, une paire de cochons que l'on tue en hiver et qui fournissent l'essentiel de la viande que l'on mange toute l'année. Des ruchers sont également présents sur les propriétés, le miel étant souvent la seule source de sucre de ces familles.

agropastoralisme
autosuffisance
élevage
ruche tronc
ruralité
transhumance
UNESCO

En 2011, le Comité du patrimoine mondial de l'Unesco a approuvé l'inscription des Causses et des Cévennes sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité en tant que paysage culturel vivant de l'agropastoralisme méditerranéen. Cette dénomination désigne les situations d'élevage, de paysages ou d'activités socio-économiques dans lesquelles l'agriculture est intimement associée aux élevages en pâturages naturels. Cette inscription met en avant le façonnage des paysages par l'activité agropastorale depuis des millénaires dans une relation singulière entre l'Homme et la nature.

Mouton de tête

De juin à septembre, les troupeaux d'ovins sont confiés à un berger pour une transhumance les amenant sur les hauteurs des Cévennes.

Les moutons portent autour du cou des cloches appelées « sonnailles ». Après la tonte, les animaux sont marqués du chiffre ou des initiales du propriétaire. Des pompons de couleurs vives sont également fixés sur le dos de l'animal. Le mouton de tête en porte un au sommet de sa tête.





Séchoir ou *secador*

La chèvre fut longtemps un animal décrié avant de devenir emblématique des Cévennes à travers la production du Pélardon. Fromage de chèvre à l'appellation d'origine contrôlée, il est connu dans la région depuis le XVIII^e siècle.

Après avoir été moulés et salés, ces fromages sont mis dans des séchoirs en éclisses de châtaignier suspendus qui permettaient de les mettre à l'abri des nuisibles.



Sabotiers (8)

Mots-clefs : Le fait de porter des sabots (*escòps* en occitan) ou de marcher nus pieds revient constamment dans les discours des anciens lorsqu'ils évoquent le passé et la pauvreté des Cévennes. Les sabots étaient portés par tous, les adultes comme les enfants.

artisan
artisanat
tradition
sabotier

Différents bois sont utilisés par les sabotiers : du noyer pour les sabots de luxe, de l'aulne, du bouleau, du hêtre, etc. Dans un souci d'économie, le sabot cévenol se distingue par l'absence de bosse sur le dessus.

Enseigne de sabotier

Le grand sabot rouge présenté dans le parcours permanent du musée fut longtemps fixé à la devanture d'un sabotier alésien. Une tradition familiale voulait qu'il soit descendu de temps à autre afin d'y photographier chaque nouvel enfant de la famille, aux environs de son premier anniversaire.

Si cette époque nous semble révolue, le métier de sabotier existait pourtant encore il y a 70 ans.





Foires et marchés (8) | Poids et mesures (9)

Mots-clefs : commerce, échanges socio-culturels, économie, système métrique, tradition

Selon les villages, la vie en Cévennes était rythmée par une à une quinzaine de foires par an. Avec les marchés, elles permettaient la vente et l'achat des productions et du bétail, d'outils, ou encore d'embaucher les saisonniers. Lieux économiques, elles avaient également une forte connotation culturelle et sociale. Le paysan pouvait sortir de son quotidien.

Jusqu'au XVIII^e siècle, la société de l'Ancien Régime est héritière de l'organisation féodale. Chaque ville et évêché de France a le droit d'établir son système de mesures et de percevoir des droits sur le mesurage. On ne mesure pas l'avoine comme la châtaigne, de même pour les liquides qui étaient mesurés suivant leur nature par des contenants en pierre, en cuivre, en fer-blanc ou en verre. La Révolution abolit cette diversité de mesures et unifie le mesurage par l'emploi du système métrique et décimal. Une période transitoire d'un demi-siècle sera cependant nécessaire à son utilisation définitive.

Mesure comble et mesure rase

Cette mesure comble et cette mesure rase pouvaient être utilisées lors de transactions. La mesure rase est égalisée au bord du contenant par un bois cylindrique appelé *radoire*, alors que la mesure comble voit se dessiner une forme conique au-dessus du contenant (« coumoulon »). Il n'était pas rare de voir un marchand acheter une denrée dans une mesure large avant de la revendre dans une plus petite mesure afin d'obtenir un profit plus important.





Potiers et tuiliers (10)

Mots-clefs : Dans les Cévennes calcaires, riches en argile, de nombreux potiers de terre et tuiliers ont exercé leur art. Les productions de terre cuite remontent ici à la protohistoire (période transitoire entre le Néolithique et l'Âge du bronze), mais leur réputation est due à la fabrication de vases horticoles, appelés « vases d'Anduze », apparus au XVIII^e siècle et qui connurent un remarquable succès au XIX^e siècle.

artisan
artisanat
économie
poterie
tradition
tuilerie

Les maisons des basses vallées sont couvertes de tuiles dites romanes, dont la forme est identique depuis le Moyen Âge. Les potiers gravaient parfois la terre avant cuisson, avec des dessins, des signatures, des dates, des comptes, voire des inscriptions facétieuses et revendicatrices. Les collections du musée comprennent des tuiles allant du XVI^e au XIX^e siècle.

Vase d'Anduze

Le vase d'Anduze est fabriqué à 15 km de Saint-Jean-du-Gard. La forme de cet objet reste inchangée depuis sa création au XVIII^e siècle. Ces grands pots vernissés, sur piédouche (petit piédestal), en forme de cloche renversée, ornent alors tous les parcs et les orangeries de France et de Navarre. Toujours commercialisées à travers la France et le monde entier, ces poteries ont aujourd'hui une forte connotation identitaire.

Grand vase (d'une paire) signé manuellement « Louis BOURGUET à Anduze Gard ». Sur la panse, guirlandes et écus aux armes du Marquis de Lastic dont le château est à Pérignat (Puy-de-Dôme). Cette paire faisait partie d'un bel ensemble déployé dans la parc du château. Elle montre que les potiers d'Anduze fournissaient toutes les régions.





La soie (11)(12)

Mots-clefs : arbre d'or
aménagement
bonneterie
commerce
économie
filature
industrie
industrialisation
magnanerie
paysage
sériciculture
tissage

L'essor de la sériciculture en Cévennes a lieu au XVIII^e siècle suite aux gelées de 1709 touchant gravement les châtaigneraies. On décide alors, pour redresser l'économie, d'investir dans les plantations de mûriers, nourriture exclusive des vers à soie. Le territoire est aménagé en conséquence : construction de terrasses, aménagements hydrauliques, modification du bâti pour l'éducation des vers à soie puis pour le tirage du fil de soie.

« Nouet » ou *fatas*

Les œufs de *bombyx*, appelés « graines », sont mis en incubation pendant 15 jours, temps nécessaire pour l'éclosion des larves. Pendant très longtemps, les femmes portaient les œufs dans un petit sac appelé « nouet », placé dans leur corsage ou sous leur jupon, afin de les couvrir à la chaleur de leur corps



La magnanerie

Une semaine après l'éclosion, les vers à soie (*manhans* en occitan) sont placés dans des magnaneries où ils reçoivent 3 repas par jour, uniquement des feuilles de mûrier. Au bout de 4 semaines, on place des branches de bruyère en tunnel sur lesquelles les vers fabriquent leur cocon à l'aide de leur bave. Le fil peut mesurer jusqu'à 1 500 m de long. Mais pour fabriquer du fil de soie, les cocons doivent être intacts. Ils sont donc récoltés puis étouffés avec de l'air chaud pour tuer la chrysalide. Sans cela, elle percerait le cocon et casserait le fil de soie pour en sortir.

Filature

Le tirage du fil de soie comporte plusieurs étapes. Les cocons sont mis dans une bassine d'eau à 90°C afin de ramollir le grès, la matière entourant la « bave ». Dans ce bain, les cocons sont battus avec de petits balais de bruyères (*escobetas*) pour trouver le bout des baves. La fileuse passe ensuite au tirage de la soie permettant de dévider le cocon. Afin d'obtenir un fil de qualité, on assemble plusieurs baves, consolidées entre elles par le grès durci au contact de l'air. C'est ce qu'on appelle la soie grège, la soie à l'état brut.

Au XVIII^e siècle, les paysans éduquaient les vers à soie, récoltaient les cocons et tiraient la soie au mas à l'aide d'un « tour » et d'une bassine d'eau chauffée par un foyer. La soie grège était alors vendue dans de grandes foires régionales permettant d'envisager de nouveaux investissements.



Détail d'un tour traditionnel familial et d'une bassine en cuivre permettant de dévider les cocons et de former le fil de soie.



Poste de travail battage et filage du Pont de Rastel à Génolhac (XIX^e s.).



Banque de travail, filature de Sainte-Croix-Vallée-Française (XIX^e s.).

Industrialisation

Au début du XIX^e siècle, un ingénieur de Bagnols-sur-Cèze, Gensoul, met au point un procédé de chauffage des bassines de tirage de la soie au moyen de vapeur d'eau. Le premier dispositif en Europe est installé en 1809 à Maison Rouge. Les bassines de tirage passent de 4, 6 à 26 bassines et permettent l'industrialisation de la filature.

Des ateliers spécialisés s'installent dans les bourgs. Les sériciculteurs vendent directement les cocons aux ateliers. Dans les filatures, les tâches se divisent entre les batteuses qui préparent les cocons tandis que les tireuses forment le fil.

À l'apogée de l'activité dans les années 1850, 1/4 de la production française provient du seul arrondissement d'Alès. Entre 1806 et 1965, on compte au total 39 sites liés à la soie à Saint-Jean-du-Gard.

Tissage

La soie grège produite en Cévennes est traitée pour l'essentiel dans les grands centres soyeux comme Nîmes, Avignon et Lyon. Avant d'être utilisé pour le tissage, le fil de « grège » doit être « ouvré » pour améliorer sa résistance. On dissout également totalement le grès pour obtenir une soie souple et brillante.

En Cévennes, une partie est utilisée pour la bonneterie (fabrication de produits en maille, comme les bas), seuls les déchets étaient tissés sur place.



Le musée possède une très belle collection d'habits féminins des XVIII^e et XIX^e s., ainsi qu'une collection de bas de soie « Gros-Brettonville », provenant de Ganges, datant des XIX^e et XX^e s.



Dans la seconde moitié du XIX^e s., les sériciculteurs se spécialisent dans le grainage et expédient directement les œufs aux éducateurs dans des boîtes en carton prévues à cet effet.

Déclin des activités soyeuses

En 1853, une épizootie (la pébrine) fait chuter la production de cocons de 2/3 en une dizaine d'années. Malgré des travaux de Pasteur sur la question, on compense les pertes en faisant venir des cocons et des soies de l'étranger.

La sériciculture française ne retrouvera jamais son niveau d'antan. Après 1945, les derniers filateurs s'associent et forment une société pour tenter de relancer la production. Ils s'installent à Maison Rouge pour mettre en place un procédé automatique de filage importé du Japon. Mais Maison Rouge ferme définitivement en 1965 par manque de cocons.



Vie domestique et habitat (13)

Mots-clefs : L'implantation de l'habitat en Cévennes détermine son organisation et son architecture (nature des matériaux, altitude, pente, activité humaine).

apprentissage

conscription

école

famille

habitat

mariage

mémoire

mort

oralité

quotidien

religion

traditions

transmission

vie domestique

La vie domestique s'organise autour de l'alimentation, du repos, des soins du corps, des vêtements, ce qui implique du mobilier, des ustensiles de natures diverses, des objets pour l'éclairage, pour l'écriture, des jeux et des jouets. Toutes les générations vivent sous le même toit et chacun participe au travail de la maisonnée, y compris les enfants et les anciens.

Le quotidien est également rythmé par les grands événements qui jalonnent l'existence d'une personne : naissance et baptême, petite enfance et communion, passage à l'âge adulte, mariage et mort.

Chambre des basses vallées (XIX^e s.)

C'est un endroit où le corps se repose, ainsi qu'un lieu où l'on range le linge et les effets personnels. Plusieurs lits sont présents dans cette pièce. Les rideaux du lit à baldaquin protègent du froid et préservent l'intimité du couple.



Salle commune des hautes vallées (XIX^e s.)

Pièce centrale dans le quotidien des familles, elle sert à la fois de salle à manger, de cuisine et de salon. Essentielle pour cuisiner, la cheminée est également source de lumière et de chaleur. Les soirs d'hiver, toute la famille se rassemble autour du foyer pour la veillée.

Naissance et baptême

Le corps de la femme enceinte, naturellement fragilisé, est aussi sacralisé. Considéré comme perméable, on lui évite le contact avec la mort. On est attentif à ses désirs, les « envies », que l'on essaie de contenter.

Les hommes sont exclus de l'acte d'accouchement. Par contre, ils annonceront la naissance par deux coups de fusil si c'est une fille, trois détonations pour un garçon. Divers rites accueillent le nouveau-né.

Dans les basses vallées, les voisins offrent « les présents » : l'œuf, le pain, le sel et la bûchette. On prononce alors la phrase rituelle : « Que ton enfant soit *plen coma un uòu* (plein comme l'œuf), *bon coma lo pan* (bon comme le pain), *brava coma la sal* (sage comme le sel), *drech coma una broqueta* (droit comme une bûchette) ».

À son baptême, l'enfant est vêtu d'une longue robe brodée ou du châle de mariage de sa mère.



Petite enfance et communion

La petite enfance est le temps des apprentissages au sein du foyer. Savoir-faire observés sur le mas, récits transmis par la mémoire familiale, contes et chansonnettes traditionnels, c'est tout un patrimoine que l'enfant s'approprié grâce au concours des anciens qui, moins actifs, consacrent du temps aux plus jeunes. Les veillées jouent un rôle essentiel dans cette formation. Puis vient le temps de l'école.

Pendant des siècles, le protestantisme avait appris indifféremment aux garçons comme aux filles, à lire la Bible, à chanter et à prier en français. L'enseignement des savoirs fondamentaux à l'école laïque s'inscrit dans cette continuité. Pour la plupart des enfants, le certificat d'études clôt le cycle de l'enseignement primaire.



Cartable d'écolier

En 1833, la loi Guizot impose l'ouverture d'écoles de garçons dans les communes de plus de 500 habitants. Cette loi est élargie en 1836 par le ministre Privat Pelet de la Lozère, né à Saint-Jean-du-Gard, qui incite l'ouverture d'écoles de filles, un enseignement payant et non obligatoire. Pendant très longtemps, les classes n'étaient pas mixtes. Cependant, nous pouvons noter que les écoles dans les petits villages faisaient exception. Du fait de leur petit nombre, les filles et les garçons étaient regroupés dans une même classe dès le XIX^e siècle. La mixité est devenue obligatoire dans l'enseignement public français à partir de 1975.

Ce cartable d'écolier réalisé avec de simples planches de bois évoque le temps de l'école devenue obligatoire, laïque et gratuite seulement en 1881 en France. Dans un premier temps, elle sera obligatoire uniquement pour les enfants de 6 à 12 ans. Après l'obtention du certificat d'études, la majorité des enfants quittait l'école définitivement pour entrer dans la vie active, et notamment travailler à la filature.



Passage à l'âge adulte et conscription

La conscription est vécue par les jeunes hommes en âge d'intégrer l'armée comme un passage à l'âge adulte. Cette journée était préparée de longue date. La vente de mas en mas de fougasses lors de la fête votive précédente permet aux conscrits d'amasser un pécule qu'ils se chargent de dilapider par la suite.

Car cette journée singulière, commencée par des formalités administratives en présence du sous-préfet, va se poursuivre dans la liesse. Ce jour-là, tout est permis : tournée des cafés, harcèlement des filles et baisers volés, souvent à la sortie des filatures, repas plantureux et arrosés (entre conscrits ou en famille). La nuit est consacrée à imaginer plaisanteries, farces ou autres galéjades... (charrette hissée sur un toit, démontage d'une toiture, déplacement du mobilier des cafés, promenade de pots de fleurs...).

Mariage

Avec le mariage, le but du couple est d'assurer, par la « descendance », la pérennité de la lignée. La stérilité est vécue comme une malédiction. Dans cette société patriarcale, le célibat reste un échec, surtout pour une femme. Mais parfois, il est commandé par une stratégie de conservation de l'intégrité du bien familial.

Pour le choix du conjoint, on préférera le sérieux à l'apparence. *Voù mai de pan a la panièra – Qu'un òme per carrièra* : « mieux vaut du pain à la « panière » qu'un bel homme courant les rues ». Si l'aisance financière, matérialisée par la dot des filles, peut peser sur la décision des familles, l'éducation et la moralité sont prises en compte. Il en est de même pour la religion. Les mariages mixtes entre protestants et catholiques furent longtemps condamnés en Cévennes.



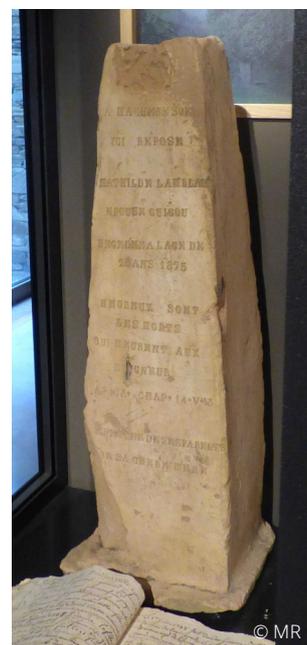
Couronne dans son présentoir et gants de mariée.

Décès et rites funéraires

En Cévennes, la mort est insérée dans la vie, elle est présente partout. Les cyprès qui signalent les tombes familiales l'inscrivent dans le paysage.

Depuis la révocation de l'édit de Nantes, les protestants, à qui l'Église catholique refusait le repos en terre bénite, avaient pris l'habitude d'être ensevelis chez eux, sur leurs propriétés, dans leurs jardins et parfois dans leurs caves, pour éviter la fosse commune.

Cette pratique a encore cours de nos jours. Les sépultures, le plus souvent anonymes, se signalent simplement par deux lauzes de schiste dressées, à la tête et aux pieds du défunt.



Stèle funéraire protestante en terre cuite avec verset biblique, Saint-Jean-du-Gard, XIX^e s.



Soin du corps (14)

Mots-clefs :
 alimentation
 hygiène
 jardin ethnobotanique
 médecine
 plantes

Chaleur

Le feu qui brûle dans la cheminée de la pièce commune adoucit la température ambiante, éclaire la pièce et permet la cuisson des aliments. Dans les basses vallées ou dans les milieux les plus aisés, une cheminée pouvait équiper la chambre. Certains accessoires tels que la chaufferette, la bassinoire ou le moine, permettaient de réchauffer pieds et mains ou même le lit, avant d'y pénétrer.



Hygiène et toilette

Autrefois, on ne lavait que les parties du corps non couvertes. Pour ces ablutions, à la fin du XIX^e siècle, l'usage de la table de toilette, de la cuvette et du broc de faïence assortis, se développe. L'arrivée de l'eau courante sera très tardive dans le monde rural, de même que l'adoption des toilettes à l'intérieur de la maison. Très longtemps, on n'a disposé que de *cagadors* extérieurs, de pots de chambre (ou vases de nuit), et de chaises percées pour les malades.



Médecine

Très tôt dans l'histoire de l'humanité, l'Homme s'est attaché à atténuer les douleurs du corps et à lutter contre la maladie. Au fil du temps s'est mis en place un savoir empirique fondé sur une pharmacopée populaire, à base de plantes médicinales. Les vertus de ces recettes ont été rédigées ou transmises oralement au sein des familles. Parallèlement, dans les bourgs, se sont développées une médecine savante et des officines médicinales.

Usage des plantes

L'utilisation médicale, mais aussi tinctoriale, alimentaire et ludique des plantes fut prépondérante dans le quotidien des adultes et des enfants. Ce savoir-faire oublié est rappelé à la fois dans cette salle du musée et par la présence d'un jardin ethnobotanique dans le parc. Certains usages de ces plantes sont répertoriés dans un livret à destination des enseignants.



Le fait religieux (14)

Mots-clefs : Cet espace évoque la naissance d'une conscience identitaire qui va au-delà de la seule histoire du protestantisme. Le sentiment de minorité persécutée et de nécessité de résister existe au sein des deux communautés – protestante et catholique – qui se rejoignent dans l'identité cévenole.

communautés
culture
histoire
identité
religions
résistance



En conclusion, quatre objets synthétisent le parcours permanent : la bassine en cuivre évoquant la soie, les « soles » pour la châtaigne, la houe symbolisant le pays construit et le pliant pour les assemblées du Désert.

Les jeux de transparence permettent de finir où l'on a commencé, comme une boucle sans fin, le dos du miroir huguenot révélant la cache de la Bible.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

Culture de la châtaigne

Évolution démographique

Histoire du protestantisme en Cévennes

Sériciculture

- **Néolithique.** Naissance de l'agropastoralisme.
Apparition des premières drailles, ces chemins utilisés d'abord pour la chasse, devenus chemins de transhumance par la suite.
- **Premiers siècles.** La colonisation du piémont cévenol se développe. Le territoire a vocation de jonction facilitant les échanges entre les hautes terres et la plaine.
- **XI^e s.** Début d'une période de prospérité.
Colonisation religieuse, implantation de prieurés ruraux contribuant au développement des échanges commerciaux liés aux foires et pèlerins.
- **XI^e-XII^e s.** Croissance démographique et innovations techniques, début du développement de la culture du châtaignier.
Début de l'aménagement de l'espace : terrasses et infrastructures hydrauliques.
- **1300.** Début d'une période de crise due au refroidissement du climat, aux grandes épidémies de peste et à la guerre dite de Cent Ans. Conséquences : régression économique et démographique.
- **1310.** Naissance à Grizac en Cévennes de Guillaume de Grimoard qui devient pape en 1362 sous le nom d'Urbain V.
- **1550-1560.** Constitution des Églises réformées des Cévennes.
- **1598.** Promulgation de l'édit de Nantes par Henri IV dans le but de mettre fin aux guerres de Religion. Il accorde notamment le droit de culte, des droits civils et des droits politiques aux protestants dans certaines parties du royaume.
- **Milieu XVI^e s.** Expansion sans précédent de la châtaigneraie associée à l'aménagement des espaces lié à un accroissement démographique remarquable.
- **1629.** Signature de la Paix d'Alais maintenant la liberté de culte et supprimant l'autonomie politique au Midi protestant.
Conversion de 80 % de la population des Cévennes au protestantisme qui devient l'élément fondateur et incontournable de l'identité cévenole.
- **1685.** Révocation de l'édit de Nantes (édit de Fontainebleau), interdiction de la religion réformée. Plus de 200 000 huguenots réfractaires gagnent les terres de refuge que sont Genève, l'Angleterre, l'Allemagne et les Provinces-Unies (Pays-Bas).
- **1686.** Premières assemblées clandestines réunissant les réformés cévenols fidèles, présidées par des prédicants.
- **1702 -1704.** Guerre des Camisards, insurgés protestants revendiquant la liberté de culte face aux troupes royales de Louis XIV. Guerre d'une extrême violence marquant la conscience collective sur le territoire.
- **1709.** Développement de la culture du mûrier et de la sériciculture suite aux gelées causant de grandes pertes dans les châtaigneraies.

- **1715.** Premier synode du Désert, réorganisation de l'Église réformée dans la clandestinité.
- **Milieu XVIII^e s.** Culture du mûrier en plein essor : modification du bâti pour les vers à soie, construction de nouvelles terrasses et de nouveaux systèmes hydrauliques.
- **1787.** Promulgation d'un édit de tolérance qui reconnaît aux non-catholiques un statut juridique et civil.
- **1789.** Déclaration des droits de l'Homme. Article X sur la liberté de conscience voté sous l'impulsion du pasteur du Désert Rabaut Saint-Étienne, député de Nîmes.
- **XIX^e s.** Âge d'or de la sériciculture en Cévennes.
- **1853.** Début de la crise séricicole, perte de 70 % de la production sur 10 ans.
- **1865-1869.** Louis Pasteur s'installe à proximité d'Alès pour étudier les maladies des papillons *bombyx mori* et met au point une méthode permettant de sélectionner les graines de vers à soie saines.
- **1914-1918.** La Première Guerre mondiale ampute fortement la population masculine, entraînant une baisse des activités et un accroissement de l'exode rural.
- **1939-1945.** Les Cévennes deviennent une terre de refuge pour de nombreux Juifs persécutés. Création de maquis pour les réfractaires au STO, les antifascistes, les anciens guérilleros de la guerre d'Espagne et les déserteurs de l'armée allemande.
- **Années 1950.** Exode rural sans précédent, déclin démographique. Les Cévennes perdent les 2/3 de leur population.
- **1968.** Installation des néo-ruraux ou néo-Cévenols.
- **2000.** Courbe démographique de nouveau ascendante dans la région.



LEXIQUE

- **Agropastoralisme** : activité de production associant pastoralisme (élevage) et agriculture sur un même territoire.
- **Autarcie** : état d'une collectivité qui se suffit à elle-même pour la production et la consommation des biens.
- **Bible** : ensemble des textes sacrés pour les religions juive et chrétienne.
- **Cévennes** : chaîne montagneuse appartenant au Massif central, située entre les départements du Gard, de la Lozère, de l'Hérault et de l'Ardèche, au climat méditerranéen en plaine et montagnard en altitude.
- **Croyances** : opinions professées en matière religieuse, philosophique, politique.
- **Culture** : ensemble des phénomènes matériels et idéologiques qui caractérisent un groupe ethnique ou une nation, une civilisation, par opposition à un autre groupe ou à une autre nation.
- **Écosystème** : ensemble naturel formé par une communauté d'êtres vivants et le milieu dans lequel ils vivent.
- **Encyclopédie** : ouvrage monumental publié au XVIII^e siècle (1751-1772) par Diderot et d'Alembert sous le titre *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, la première en France. | Ouvrage qui fait le tour de toutes les connaissances humaines ou de tout un domaine de ces connaissances et les expose selon un ordre alphabétique ou thématique.
- **Filature** : lieu où l'on fabrique le fil – ici, de soie.
- **Identité** : caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe, qui fait son individualité, sa singularité.
- **Jardin ethnobotanique** : jardin ayant vocation à accueillir les plantes qui ont une relation étroite avec l'homme (aromatiques, médicinales, tinctoriales, etc.).
- **Lumières** : philosophes du XVIII^e siècle qui soutenaient une idéologie prônant le progrès indéfini de la raison naturelle dûment affranchie de toute tradition religieuse.
- **Magnanerie** : appartement ou bâtiment réservé à l'éducation des vers à soie (*manhans* en occitan).
- **Mémoire** : ensemble des faits passés qui reste dans le souvenir des hommes, d'un groupe.
- **Musée de société** : appellation apparue à la fin des années 1970 regroupant l'ensemble de ce qui s'intitule en France écomusée, musée d'arts et traditions populaires, musée d'ethnographie, d'histoire, d'industrie ou musée de plein air. Dans cette grande famille de musées, tous se caractérisent par la volonté de conserver, d'étudier, de valoriser et de présenter des collections d'objets ou de documents qui évoquent l'évolution de l'Homme dans sa société.
- **Muséographie** : concerne tout ce qui a trait aux contenus du parcours de visite d'un musée, d'une exposition temporaire ou d'un centre d'interprétation, et aux modalités de la médiation de ces contenus avec les visiteurs.
- **Néo-ruraux** : selon Greta Tommasi, spécialiste de la gentrification rurale, ce terme « fait le plus souvent référence aux populations, pour la plupart jeunes, diplômées, d'origine urbaine qui, entre la fin des années 1960 et les années 1970, s'installent dans des espaces ruraux, notamment dans la moitié sud de la France (parmi les territoires investis, l'arrière-pays provençal, les Cévennes, le Plateau de Millevaches). >>>

>>> Leur installation, parfois en communauté, est marquée par une volonté d'expérimentation de nouvelles formes sociales et un esprit utopique. Elle s'inscrit également dans le mouvement contestataire de la période ». En Cévennes, ils sont à l'origine d'une redynamisation du territoire par la préservation des activités agricoles et artisanales traditionnelles.

- **Occitan** : langue vernaculaire des régions du sud de la France (dialectes provençal, dauphinois, auvergnat, limousin, languedocien, gascon, catalan, romand et savoyard)
- **Patrimoine** : ensemble des biens hérités des ascendants ou réunis et conservés pour être transmis aux descendants.
- **Patrimoine culturel immatériel** : selon l'Unesco, notion qui rassemble les traditions orales, arts du spectacle et rituels.
- **Patrimoine culturel matériel** : selon l'Unesco, notion qui regroupe le patrimoine culturel mobilier (peintures, sculptures, monnaies, instruments de musique, armes, manuscrits), immobilier (monuments, sites archéologiques) et subaquatique (épaves de navire, ruines et cités enfouies sous les mers).
- **Protestantisme** : ensemble des doctrines religieuses et des Églises issues de la Réforme, mouvement introduit dans l'Église catholique au XVI^e siècle par Luther et Calvin dans le but de réorganiser les structures et de modifier les dogmes.
- **Psaumes** : chant liturgique de la religion d'Israël passé dans le culte chrétien et constitué d'une suite variable de versets.
- **Révolution industrielle** : ensemble des phénomènes qui ont accompagné, à partir du XVIII^e siècle, la transformation du monde moderne grâce au développement du capitalisme, des techniques de production et des moyens de communication.
- **Savoir-faire** : pratique aisée d'un art, d'une discipline, d'une profession, d'une activité suivie ; habileté manuelle et/ou intellectuelle acquise par l'expérience, par l'apprentissage, dans un domaine déterminé.
- **Scénographie** : mise en forme et en espace du parcours de visite d'après les contenus définis par la muséographie. Cette fonction peut être assurée par différentes personnes (architectes, scénographes, designers, spécialistes de la lumière...).
- **Sériciculture** : système agricole associant l'élevage de vers à soie et la récolte des cocons.
- **Sylvopastoralisme** : activité de production associant pastoralisme (élevage) et sylviculture (forêt) sur un même territoire.
- **Territoire** : étendue de terre, plus ou moins nettement délimitée, qui présente généralement une certaine unité, un caractère particulier.
- **Tradition** : action, façon de transmettre un savoir, abstrait ou concret, de génération en génération par la parole, par l'écrit ou par l'exemple. | Façon de faire, de penser, héritée du passé, dans un groupe social ou professionnel.
- **Vannerie** : art de tresser des matières végétales flexibles comme l'osier, le roseau, le rotin, le raphia pour fabriquer divers objets, tels que paniers, articles de ménage, malles et petits meubles. En Cévennes, les deux techniques les plus répandues sont la vannerie en paille de seigle de type spiralée (par exemple, paniers pour faire lever la pâte à pain, pour stocker le grain ou attraper les essaims d'abeilles) et la vannerie en éclisses de châtaignier (par exemple, les corbeilles de transport à dos d'homme ou les *bertols* pour ramasser les châtaignes).

POUR ALLER PLUS LOIN

Pour aller plus loin dans la découverte des collections et de l'histoire des Cévennes, nous vous proposons une première liste détaillant les dossiers pédagogiques thématiques, à demander auprès du service des publics, ainsi qu'une seconde liste non exhaustive d'ouvrages et de sites pour aller plus loin dans la découverte et la recherche autour des Cévennes, sur l'histoire de leurs habitants et sur leurs paysages.

Dossiers pédagogiques thématiques

- Les animaux des Cévennes (cycle 1)
- Histoire d'objets – Le bois (cycles 1 et 2)
- La soie c'est doux mais ça vient d'où ? (GS et cycle 2)
- Être un petit Cévenol au XIX^e siècle (GS, cycles 2 et 3)
- Histoire d'objets – Faire parler les objets (cycle 2)
- Le monde des collections (cycle 3, collège et lycée)
- L'âge industriel, le travail à la filature (cycle 3, collège et lycée)
- La gestion des ressources en Cévennes (cycle 3, collège et lycée)

Bibliographie*

- CABANEL Patrick, *Histoire des Cévennes*, PUF, « Que sais-je ? », 2003.
- CHABROL Jean-Paul, CARTIER-LANGE Frédéric, *Les Camisards et la conquête de la liberté de conscience*, Éd. Alcide Jeunesse, 2019.
- CHABROL Jean-Paul, JOUTARD Philippe, *L'invention des Cévennes*, Éd. Alcide, 2020.
- CLAVAIROLLE Françoise, *Le magnan et l'arbre d'or, Regards anthropologiques*, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 2003.
- DRULHON Jimmy, *Louis Pasteur. Cinq années dans les Cévennes au pays de l'arbre d'or*, Hermann Éditeurs, 2009.
- PELEN Jean-Noël, *L'autrefois des Cévenols*, Éd. Édisud, 1987.
- PNC, *Maisons des Cévennes : architecture vernaculaire au cœur du Parc national*, Éd. du Rouergue, 2010, 304 p.
- RENAUX Alain, *Le savoir en herbe, Autrefois la plante et l'enfant*, Éd. Nouvelles presses du Languedoc, 2011.
- VERDIER Michel, *Cévennes. Plurielle et singulière*, Éd. Équinoxe, 1996
- VERDIER Michel, *Saisons de bergers en Cévennes*, Éd. Équinoxe, 2005.

Webographie

- Maison Rouge – Musée des vallées cévenoles : www.maisonrouge-musee.fr
- Cévennes Tourisme : www.cevennes-tourisme.fr
- Direction régionale des affaires culturelles Occitanie : www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Occitanie
- GRAINE, base de données pour l'éducation à l'environnement : www.grainelr.org/biblio/opac_css
- Parc national des Cévennes : www.cevennes-parcnational.fr
- Plateforme numérique de l'écotourisme en Cévennes : www.cevennes-ecotourisme.com

*Ouvrages consultables sur demande au Centre de documentation de Maison Rouge ou disponibles à la boutique du musée.